

Gabin, made in France

CINÉMA Sur un projet de François Aymé, directeur du cinéma Jean-Eustache, Yves Jeuland a réalisé un documentaire sur Gabin présenté ce soir, en attendant une diffusion sur France 3

WILLY DALLAY
w.dallay@sudouest.fr

«T'as d'beaux yeux, tu sais ? C'est comme Frigidaire, Mobylette ou Caddie, du langage commun. Origine : Jacques Prévert, scénariste de « Quai des brumes » de Marcel Carné. Mais le grand public aura retenu la gueule et la voix de Gabin face à Michèle Morgan. « Quand on mettra les cons sur orbite t'as pas fini de tourner. » Là, c'est Audiard, dans « Le Pacha », un nom qui va si bien à Gabin. Une fois de plus, c'est lui qui grave la mémoire collective. Main basse sur les dialogues d'auteurs ! « Mais lorsque Prévert ou Audiard les écrivent, ils pensent à Gabin qui lui-même inventait des expressions », affirme Yves Jeuland, réalisateur d'« Un Français nommé Gabin », en avant-première ce soir, au Jean-Eustache de Pessac, avant d'être diffusé prochainement par France 3. Du fil à retordre pour le documentariste : « Dans une interview, il dit : "On n'est pas carafon". J'ai cherché, je n'ai pas trouvé l'origine. » Du made in Gabin, lui-même 100 % made in France ?

Sujet de cours

Yves Jeuland, en revanche était loin de connaître Gabin à 100 % et même s'il venait de réaliser un documentaire sur Piccoli, il était surtout spécialisé dans les sujets politiques et historiques. C'est d'ailleurs comme ça qu'il a connu François Aymé, du directeur du Jean-Eustache et commissaire général du Festival international du film d'histoire. « Depuis la fin des années 90, je viens régulièrement au festival. Un jour, il m'a parlé de Gabin auquel il avait consacré trois cours lors de ses universités populaires du cinéma et d'histoire. Il avait amassé une

masse considérable de documents. J'ai bien senti qu'il comptait sur moi pour aller plus loin. » Trois DVD, des extraits de 45 films, des notes, une grosse ébauche de dossier de film (150 pages)... « Une matière formidable. Moi qui croyais connaître Gabin, en fait, ma culture se limitait à une dizaine de films sur... 95 ! »

Symbole de l'histoire de France

Finalement, Jeuland « le solitaire » se laisse convaincre d'apporter son expérience de réalisateur : plus d'une vingtaine de documentaires au compteur : « J'ai eu l'enthousiasme du converti. »

François Aymé avait fait le même parcours initiatique en autodidacte : « Quand j'étais jeune, j'ai vu ses films des années 60-70 à la télé. "Un Singe en hiver", "Mélodie en sous-sol", "Le Clan des Siciliens", "Les Grandes Familles", "Le Président". À 20 ans, en tant que cinéphile, j'ai découvert ses films des années 30 : "Quai des brumes", "La Grande Illusion", "Le Jour se lève"... 10 chefs-d'œuvre en dix ans ! » Quand vient le temps de l'Unipop du Jean-Eustache, François Aymé inscrit un cours sur Gabin, puis deux, puis trois... Au fil de ses recherches, un phénomène s'impose à lui : « Gabin, c'est l'histoire de la France et des Français du XX^e siècle, à travers ses grandes étapes : fin de la guerre de 14, l'Entre-deux-Guerres, la Seconde Guerre mondiale, l'Après-guerre, les Trente Glorieuses, les III^e, IV^e, V^e Républiques. Du patron ou du président, à l'ouvrier et au paysan, de droite ou de gauche, du jeune séducteur au grand-père à cheveux blancs, il est tous les Français. » Sa longue carrière fait une traversée du désert ? La vie romanesque de Jean Moncorgé (son vrai nom) prend le relais : engagement dans la



François Aymé devant une image de Jean Gabin dans « La Grande Illusion » de Jean Renoir (1937). PH. W.D. ET S.LÉVIN/RMN-GRAND PALAIS

marine pendant la guerre, quand des artistes restent aux abris et font vivre leur fonds de commerce devant un public vert-de-gris.

Ce n'est ni un pic, ni une péninsule, c'est un roc qui parle vrai et fait dire à Prévert : « Jean Gabin, toujours le même, jamais pareil, toujours Jean Gabin, toujours quelqu'un. » Patron, il s'impose. Ouvrier, c'est un meneur et là, gare au patron ! Flic ou truand, jamais lâche, il garde son honneur.

Habituellement, un documentaire, c'est 50 minutes et des poussières, à l'heure d'aller dormir. Là, ce sera 1 h 45, en prime time et en noir et blanc : un captivant déroulé d'images d'archives et d'extraits d'une cinquantaine de films, montés par Sylvie Bourget. De la chronologie émer-

gent des thèmes : Gabin, vrai ouvrier (il ne voulait pas devenir acteur), Gabin qui chante au music-hall, Gabin qui joue comme s'il ne jouait pas, Gabin qui embrasse, Gabin qui gifle (une spécialité), Gabin qui pique sa colère, Gabin patriarche autoritaire, Gabin qui vire un peu à droite à la fin de sa vie, Gabin-Moncorgé, agriculteur chahuté par la FNSEA (1) dans sa ferme en Normandie : « Et pourtant, je cotise. »

(1) Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles.

Jean-Eustache, aujourd'hui, à 18 h 30, rencontre avec l'équipe du film (dont les producteurs Marie-Hélène Rancet Michel Rotman), 20 heures, projection, suivie d'un échange avec les auteurs.